

Nous ne pouvons mieux compléter ces considérations sur le choix des marins et la formation des équipages, qu'en présentant une esquisse physiologique de l'homme de mer en général. Nous aurons à cet égard une grande distinction à établir entre le matelot et l'officier de marine.

CHAPITRE IV.

DU MATELOT.

« Un bon matelot est un homme extraordinaire. »
(*Willamez.*)

Le marin qu'une organisation privilégiée, fortifiée par l'habitude, a fait résister aux assauts destructeurs de sa rude carrière, jouit, après un certain temps, d'une complexion physique et d'une trempe de caractère qui lui sont propres. Le matelot présente en général une constitution robuste mais sèche; sa peau, brunie par l'intempérie des climats divers, est ombragée de poils noirs et épais; ses veines, qui se dessinent en saillies nombreuses, ses muscles prononcés, surtout aux membres supérieurs, annoncent l'habitude des travaux pénibles; ses rides profondes, ses pommettes saillantes, son regard assuré rendent sa physionomie sévère; ses lèvres sont ordinairement ternies, ses dents noircies, déchaussées, usées, gâtées par l'usage du tabac, les atteintes scorbutiques et les traitements mercuriels que la plupart ont subis (1); ses épaules

(1) Nous ne résistons pas au désir de transcrire un passage de Rouppe sur les goûts du matelot pour le tabac. « Fumo tabaci æquè delectantur navigationi adsueti ac ejusdem masticatione: nam simul

sont larges, sa poitrine est carrée, son ventre souple et peu saillant, ses membres sont charnus, ses mains épaisses et calleuses, ses pieds larges et plats; en somme sa stature est moyenne et son corps peu volumineux (1); il doit ses heureuses proportions à l'exercice des bras et de la poitrine, à l'influence d'un air vif et lumineux, qui communiquent tant de force et d'activité aux organes doués d'une vigueur originelle. Son dos est voûté, ce qu'il doit à la nécessité de se tenir courbé pour circuler dans l'intérieur du navire. Son allure paraît lourde et mal assurée; il marche, comme on dit, en se *dandinant*, et les jambes écartées, ce qui tient à l'habitude du balancement musculaire que nécessitent les mouvements habituels du navire; mais voyez-le grimper dans les cordages, ou courir sur un terrain difficile, inégal et glissant, vous aurez alors le type de l'adresse et de l'agilité.

Les organes des sens, chez le matelot, sont diversement développés: sa vue est fine et perçante, sans doute à cause de l'usage qu'il en fait; l'ouïe présente un peu de dureté, ce qu'on peut attribuer au fracas des tempêtes et de l'artillerie; l'odorat est peu sensible en ce qu'il est peu exercé; la rudesse des travaux manuels rend le toucher très obtus; le goût est dépravé par des appétits gloutons et peu délicats.

Sa voix est sonore, étendue, brève et rude; son langage naïf et grossier abonde en tournures métaphoriques prises dans les détails du métier.

» ac fistulam dimovent ab ore, illicò certam tabaci quantitatem ei intru-
 » dunt, atque donec sapore, odore, stimuloque omni fuerit orbatum,
 » masticare non desinunt. Fœtidus hos sputatores imitantur tirones,
 » et operam dant quàm maximam, ut excellere possent in re nau-
 » seosâ.»

(1) M. Villermé a remarqué que les paysans ont en général la taille moins élevée que les habitants des villes: serait-ce que les rudes travaux du marin et du laboureur nuiraient au développement de la masse en perfectionnant la structure?

Si l'intelligence du matelot offre peu d'aptitude aux conceptions morales, il n'est cependant pas dépourvu de sens naturel; doué de beaucoup d'adresse et d'industrie, l'on est surpris de voir ses grosses mains exécuter des ouvrages étonnants pour la finesse avec le chanvre, le bois, etc. Il est propre à tous les exercices qui exigent de la force et de la précision; il manie le mousquet comme la rame, et pointe une pièce de canon aussi bien qu'il dirige un gouvernail; cuirassé contre l'adversité, son énergie ne l'abandonne jamais, et il saura trouver des ressources où les autres périront de faim et de misère.

Ses habitudes sont crapuleuses; il place son suprême bonheur dans l'ivresse (1); l'odeur du tabac mariée aux vapeurs du vin, de l'alcool, de l'ail et autres aliments grossiers dont il aime à se repaître, le parfum de ses vêtements souvent imprégnés de sueur, de crasse et de goudron, rendent son voisinage repoussant. La crainte d'un mal affreux est un frein trop impuissant à son penchant pour le libertinage qui le fait tomber dans les plus hideux écarts du tempérament; une riche constitution, un état d'excitation continuelle qui dégénère en besoin, le font se plonger tête baissée dans tous les excès; aussi présente-t-il de bonne heure les ravages de la vieillesse. Ces écarts sont expliqués par la longueur des privations qu'il éprouve. Libéral jusqu'à la prodigalité, il oublie le passé sans songer au lendemain; incertain qu'il est de l'avenir, le présent est tout pour lui. Dévoué tout entier à ceux qu'il adopte, il fait peu de cas des égards qu'on lui témoigne en paroles, et ne tient pas compte de la rudesse des procédés, mais il conserve le souvenir des bienfaits matériels. Audacieux, intrépide, em-

(1) « Quamdiù ad manus habent ea (dolia) tamdiù ebrii reperiuntur... Exhausto dolio, divendunt vestimenta sua, strata nautica, atque emunt ebriamen.»

(Roupe.)

porté, il ne reconnaît de mérite que dans ceux qui lui ressemblent. Ses idées d'honneur sont exagérées et différentes en un point de celles du soldat : un châtement corporel n'a rien d'humiliant pour lui ; il remplit avec la même indifférence le rôle de patient et d'exécuteur. Mais son sang généreux bouillonne à la moindre injure d'un étranger ou d'un égal ; il porte au plus haut degré l'orgueil de sa condition ; son ardeur s'excite à l'aspect du danger ; les noms de patrie et de souverain l'exaltent, l'électrisent ; il respire les combats, surtout contre les rivaux naturels de notre gloire maritime. Bienfaisant avec irrésolution, il ne tient aucun compte de la vie à la vue du péril de son semblable ; c'est sans doute de l'habitude du malheur et du sentiment des dangers qui l'entourent sans cesse, que naît ce grand fonds d'humanité qui s'exerce même sur les animaux. Turbulent par nature, les châtements le rendent promptement docile, alors qu'il s'est senti coupable ; et lorsqu'il a reconnu son devoir, l'ordre d'un chef qu'il estime lui devient sacré.

On trouve, dans une nourriture grossière, une vie active et laborieuse, une situation oppressive, l'habitude d'affronter les éléments et de braver le péril à chaque instant de sa carrière, on trouve, disons-nous, l'origine de cette complexion obtuse, de ces manières brusques, mais franches, et de cette aveugle intrépidité du matelot.

Après avoir étudié l'homme extérieur, pénétrons dans le mécanisme de ses actes organiques. Nous savons déjà, d'après ce qui précède, que les organes sensitifs du marin jouissent, en général, de peu d'activité : il semble que la pulpe nerveuse soit endurcie par la rudesse des travaux physiques, et paralysée par le défaut d'exercice des actes intellectuels.

Les organes digestifs du matelot fonctionnent avec énergie et rapidité ; il ignore ce que c'est qu'un aliment indigeste, et l'indigestion n'est guère chez lui que le résultat de la glotonnerie ; ce n'est pas à dire, pour cela, que son estomac ne soit ja-

mais malade ; mais en vertu du peu de mobilité de son organisation, les désordres ont lieu le plus souvent dans le silence des sympathies, et se résolvent promptement. Il est facile de prévoir que cette activité digestive est l'effet de l'exercice et de l'habitude d'une alimentation grossière et peu réparatrice. La respiration est facile, large et régulière, ce qui tient au grand développement des organes thoraciques.

La circulation s'opère, en conséquence, avec énergie : le pouls est plein et régulier, difficilement il s'émeut sous l'influence des sympathies ; mais, pour arriver à cet état de fixité, le centre circulatoire a dû subir de fréquentes secousses par l'effet des vives impressions morales que doivent nécessairement provoquer, dans le principe, et les grands accidents de la navigation et les émotions tristes qu'elle fait naître ; serait-il invraisemblable de supposer que l'énergie de la circulation, chez le matelot, tient en partie à l'excès de volume du cœur, qui a subi, pour ainsi dire, un commencement d'hypertrophie ? Il serait intéressant de vérifier si les marins n'ont pas, en effet, le cœur plus volumineux que les autres hommes.

Parmi les sécrétions, l'exhalation cutanée a donné lieu à des opinions contradictoires, qu'il importe d'éclaircir ; les uns ayant observé que les marins sont presque continuellement en sueur, et qu'ils se trouvent en quelque sorte plongés dans un bain de vapeur permanent, en ont conclu que la respiration cutanée est chez eux essentiellement active ; les autres portant leur attention sur la rudesse de la peau, le vernis malpropre dont elle est souvent le siège et le peu d'impressionnabilité dont elle jouit, en ont conclu que les marins transpirent difficilement : nous croyons que la vérité se trouve de ce côté, et que la première opinion ne repose que sur des dispositions qui, pour être fréquentes, n'en sont pas moins accidentelles. Remarquons que les marins naviguent le plus souvent dans les pays chauds, qu'ils reposent entassés dans une

atmosphère immobile, qu'ils se livrent à des exercices très-laborieux, et font usage d'une alimentation excitante; il n'est donc pas étonnant que, dans les pays chauds, pendant la nuit et durant les exercices, leur peau soit fréquemment baignée de sueur; mais placez le matelot dans une atmosphère tempérée, condamnez-le à l'immobilité et au régime doux de la plupart des autres hommes, et vous verrez qu'au lieu d'offrir une surface moite et flexible, ses téguments sont essentiellement secs et rugueux; essayez alors de le faire transpirer par les moyens en usage, et vous vous apercevrez que la sueur est, en réalité, plus difficile à provoquer chez lui que chez les autres hommes, aperçu dont il importe de tenir compte relativement aux indications thérapeutiques. C'est que l'organisation matérielle ne ment jamais, et que de la structure d'un organe on peut hardiment conclure à ses fonctions.

Les organes salivaires donnent lieu aux mêmes considérations: leur sécrétion n'est abondante que chez ceux qui font usage du tabac.

Les sécrétions intestinales sont peu copieuses, dans les circonstances ordinaires, c'est-à-dire sous le règne de la chaleur et lorsque la transpiration est activée; aussi, dit-on qu'en général, les marins sont constipés; mais sous l'influence du froid, de l'humidité, de la chaleur excessive et de certains miasmes, etc., la fréquence des diarrhées et des dysenteries indique assez que ce n'est encore là qu'une disposition accidentelle quoique fréquente.

De constitution sèche, d'humeur irascible, et subissant fréquemment l'influence d'une vive chaleur, le marin présente les caractères du tempérament bilieux; l'activité de l'organe hépatique, qui sans doute n'est pas étrangère à celle de ses digestions, joue un rôle important dans plusieurs de ses maladies.

La sécrétion urinaire, qui est en antagonisme avec celle de la peau, suit les vicissitudes de celle-ci; elle s'opère d'ail-

leurs d'une manière normale, et nous verrons que les marins sont à peu près exempts d'une affection douloureuse, la gravelle, qui naît d'une perturbation dans la composition et les affinités chimiques des éléments de l'urine.

La sécrétion spermatique est nécessairement active chez des hommes de tempérament robuste et libidineux; mais ils supportent assez impunément les excès en ce genre.

L'absorption, dont nous ignorons encore l'essence, paraît jouir de peu d'activité chez les hommes de mer, du moins résistent-ils mieux à l'action des miasmes, ce qui tient peut-être à l'énergie de la réaction et des forces élaboratrices.

La nutrition, chez l'homme de mer, nous offre le phénomène singulier d'un corps parfaitement développé sous l'influence d'une alimentation peu réparatrice; c'est que l'ensemble de la physiologie comporte un enchaînement de causes et d'effets des plus complexes, et que la prédominance de certaines conditions organiques balance le défaut de certaines autres: chez le marin, l'énergie native et acquise des forces digestives s'empare de tous les éléments alibiles d'un chyme peu nutritif, et d'un autre côté, la perfection de l'hématose vivifie puissamment le fluide réparateur.

C'est en conséquence des mêmes principes: étendue de la respiration, énergie de la circulation, que la calorification est très développée chez le matelot.

Passons à l'officier de marine.